La voix de l'avertisseur retentissait goguenarde et solennelle : "La poule ! En avant-deux ! Balancez vos dames !" Puis le piétinement des gros souliers, foulant le plancher mal raboté dans un entrechat audacieux et faraud, et, dominant le tumulte, les accords mélancoliques de la clarinette, alternant avec les notes criardes du cornet à pistons.

A l'entrée du bal, entourées d'un côté de tables et d'esca-beaux, deux pièces de vin, mises en chantier sur des poutres, offraient leur chanteplure de buis à qui voulait se désaltérer. Une mare rouge, élargie au bas de chaque tonneau, attestait que la main des buveurs n'était plus très sûre. Un marchand de galettes, installé de l'autre côté, pétrissait une dernière fournée de feuilleté, pendant que son apprenti, secouant avec vigueur la cloche qui s'attachait à une tringle de fer au dessus du four en fonte, appelait les consommateurs à la boutique. Une odeur de beurre rance, de vin répandu et de quinquets à l'huile de pétrole, saisissait violemment l'odorat.

En pendant à la salle du bal, un établissement de chevaux de bois, qui avait fait, pendant toute la jour, la joie des gamins du village, jetait, comme un appel désespéré, le chant nasal de son orgue de Barbarie, sur lequel une femme, en camisole blanche, jouait la valse des *Cloches de Corneville*.

L'animation de cette fête, au milieu de laquelle madame Desvarences pénétrait soudainement, fit une diversion heureuse aux graves pensées qui l'obsédaient : elle se rappela que Serge et Micheline devaient être là... Elle sortit de l'ombre de l'allée dans laquelle elle se trouvait et s'avança en pleine lumière. En la reconnaissant, tous les ouvriers attablés se levèrent. Elle était vraiment dame et maîtresse. Et puis elle abreuvait et nourrissait tout ce monde depuis le matin. D'un geste elle les fit rasseoir, et marchant vivement vers la salle de danse, elle souleva le rideau de coton rouge et blanc qui en masquait l'entrée.

Là, dans un espace de cent mètres superficiels, cent cinquante personnes, a sises ou debout, se tenaient. Au fond, sur une estrade, les musiciens étaient placés, ayant chacun, entre les jambes, une bouteille de vin, à laquelle, dans l'intervalle de chaque danse, ils demandaient de l'entrain et de l'haleine. Une poussière impalpable, soulevée par les pieds des danseurs, chargeait l'air saturé d'âcres parfums. Les femmes, vêtues de robes claires, coiffées en cheveux, les hommes, habillés de leurs vêtements des dimanches, se livraient avec une ardeur passionnée à leur plaisir favori.

Rangés sur une double ligne, se faisant vis-à-vis, ils attendaient avec impatience que la musique attaquât la dernière figure du quadrille. A pied de l'estrade de l'orchestre, Serge, donnant la main à la fille du maire, faisait face à Micheline, dansant avec le maire lui-même. Un air de gravité joyeuse éclairait le visage de l'officier municipal. Il jouissait, devant tous ses administrés, de l'inappréciable honneur que la princesse daignait lui faire. Tandis que sa jeune fille, vêtue de sa robe de première communion rallongée avec un volant de mousseline bouillonné, une rose dans les cheveux, et les doigts boulinés dans des gants paille à un bouton, n'osait pas lever les yeux sur le prince, et, avec une rougeur brûlante sur les joues, répondait par monosyllabes aux paroles obligeantes que Serge se croyait obligé de lui adresser.

L'orchestre rugit, le plancher trembla. Les deux lignes de danseurs avaient marché l'une vers l'autre dans un avant-deux général. Madame Desvarences, appuyée au montant de bois de la porte, suivait des yeux sa fille, dont la démarche légère contrastait avec l'allure pesante des femmes qui l'entouraient. Le maire, empressé et respectueux, la suivait, faisant des efforts pour se maintenir près d'elle sans marcher sur la longue traîne de sa robe. Et c'étaient des : "Excusez-moi, madame la princesse... Si madame la princesse veut me faire l'honneur de me donner la main, c'est à nous de traverser." Et ils venaient en effet de traverser. Serge se trouva subitement en face de sa belle mère. Son visage prit une expression joyeuse, et il poussa une exclamation. Micheline leva les yeux et, suivant le regard de son mari, elle aperçut sa mère. Alors

ce fut une double joie. D'un clin d'œil malicieux, Serge montra à madame Desvarences l'embarras solennel du maire qui galopait avec Micheline, puis les déhanchements des paysans, prenant des poses avantageuses pour faire "en avant-deux."

Micheline, elle, gardait son air souriant. Elle s'amusait. Toute cette franche et bonne gaité, dont elle était la cause, lui donnait un contentement intérieur. Elle jouissait du plaisir de tous ceux qui l'entouraient. Et ses yeux attendris adressaient un remerciement à sa mère, qui avait su préparer toute cette fête en son honneur. La clarinette, le violon, le cornet à pistons firent entendre une dernière modulation, puis la cadence finale mit un terme aux ébats des danseurs. Chacun reconduisait sa danseuse : le maire avec des allures pompeuses, Serge avec autant de grâce que s'il eût été à un bal de l'ambassade, et qu'il eût eu affaire à une jeune fille du grand monde.

Madame Desvarences fut soudain entourée. des acclamations retentirent. la musique électrisée entonna la *Marche laise*.

—Sauvons-nous ! dit Serge, car ces braves gens sont capables de nous porter en triomphe.

Et, entraînant sa belle-mère et sa femme, il sortit de la salle de danse, poursuivi par les cris joyeux des assistants.

Dehors ils marchèrent tous trois en silence. L'air de la nuit leur parut délicieux à respirer en sortant de cette fournaise. Les acclamations avaient cessé, et déjà l'orchestre, poursuivant sa tâche, entamait une polka. Micheline avait pris le bras de son mari. Ils allaient doucement, serrés l'un contre l'autre. Pas un mot n'était échangé : ils semblaient tous les trois écouter en dedans d'eux mêmes. Arrivés près du château, ils montèrent les marches du perron et rentrèrent dans la petite serre qui servait de salon à madame Desvarences.

L'atmosphère était restée chaude et parfumée du bal. Les lustres étaient encore allumés. Les invités avaient disparu. Micheline jeta lentement les yeux autour d'elle. Le souvenir de cette soirée triomphante, qui avait été la consécration de son bonheur, lui gonfla le cœur d'une vive émotion. Et, se tournant vers sa mère avec un visage rayonnant de joie :

—Ah ! maman ! que je suis heureuse ! s'écria-t-elle en se jetant dans ses bras.

A ce cri, Serge tressaillit. Deux larmes lui montèrent aux yeux, et, un peu pâle, tendant à madame Desvarences ses mains qu'elle sentit frémir dans les siennes :

—Merci ! dit-il avec effusion.

Madame Desvarences le tint un instant sous son regard. Elle ne vit pas sur son front l'ombre d'une pensée mauvaise. Il était sincèrement ému, loyalement reconnaissant. La pensée lui vint que Jeanne avait pu la tromper, ou se tromper elle-même, et que Serge ne l'avait pas aimée. Un sentiment ineffable de soulagement l'envahit. Mais la défiance était irrémédiablement entrée dans son cœur. Elle repoussa cette flatteuse espérance. Et, lançant à son gendre un coup d'œil que, moins troublé, il eût pu comprendre, elle murmura :

—Nous verrons.

IV

Les deux premiers mois de cette union furent un véritable enchantement. Serge et Micheline ne se quittèrent pas. Ils étaient, au bout de huit jours, revenus à Paris avec madame Desvarences, et le vaste hôtel de la rue Saint-Dominique, si grave, si sévère, s'était empli d'un bruit joyeux. Dans la cour c'était un mouvement de chevaux, de voitures, des allées et venues de groomes et de palefreniers. Les superbes écuries, autrefois trop larges pour les trois chevaux de la patronne, étaient maintenant exigües pour le service du prince. On y comptait huit carrossiers de haute mine, deux poneys charmants, achetés spécialement pour Micheline, mais que la jeune femme n'avait jamais pu se résoudre à conduire elle-même, quatre chevaux de selle sur lesquels, chaque matin, vers huit heures, quand la fraîcheur de la nuit a embaumé le Bois, les époux faisaient leur tour de lac.